

Bibliothèque numérique

medic@

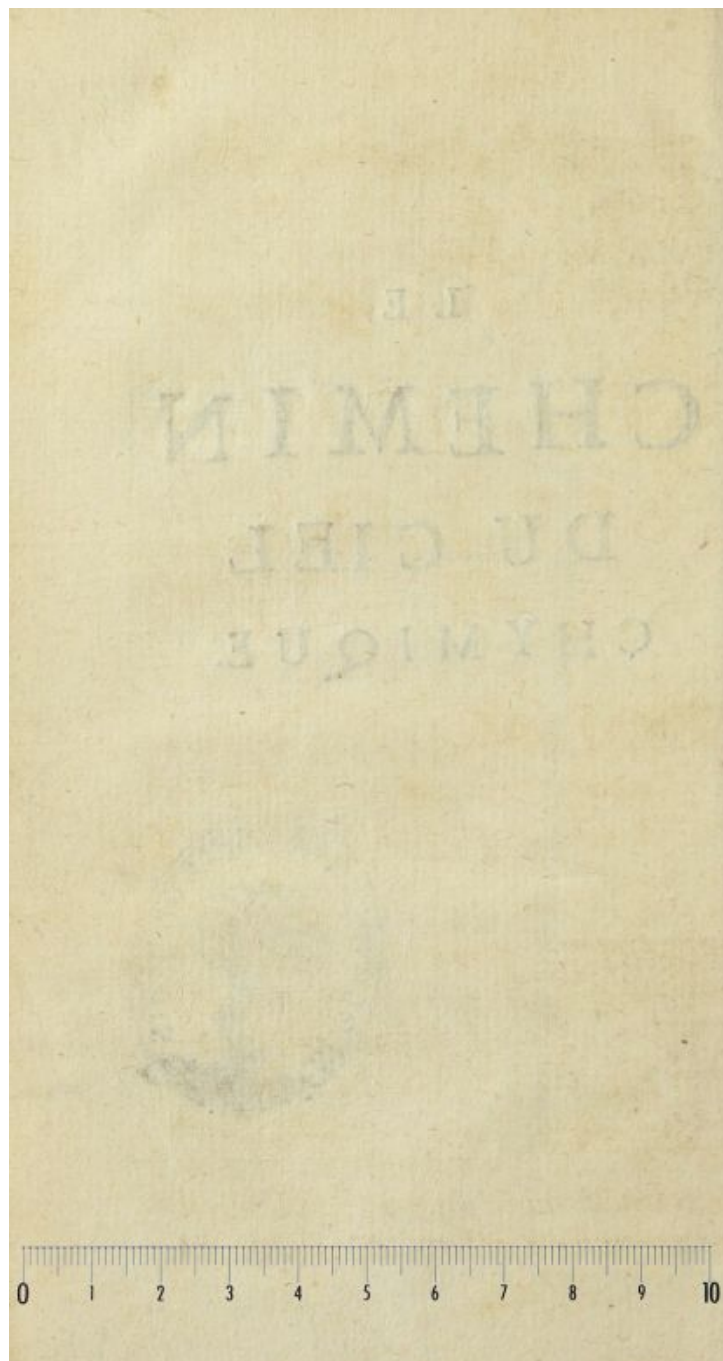
**Tollius, Jacobus. Le chemin du ciel
chymique. Par Jacques Tol,
nouvellement traduit en français.**

*(A Amsterdam, le jour suivant des kalendes de
septembre de l'année 1688.), 1688.*

Cote : BIU Santé Pharmacie RES 11452(2)

LE
CHEMIN
DU CIEL
CHYMIQUE.







LE CHEMIN
DU CIEL
CHYMIQUE.

Par JACQUES TOL,
*nouvellement traduit
en François.*



IL N des gens m'ac-
cuseront de temerité
& de présomption,
lorsqu'ils verront
que j'ose entreprendre
d'instruire ici de tres-
sçavans Hommes dans l'Art Chymi-
que, en leur enseignant des choses

* ij

4 *Le Chemin du Ciel*

qu'ils ont ignorées jusqu'à présent, ou leurs faisant remarquer celles qu'ils ont mal entendues : moy, dis-je, qui suis bien éloigné de la parfaite connoissance de cét Art. Mais il m'importe peu quel jugement l'on fasse de moy, pourveu que je puisse être utile au Public. Si les Scavans trouvent ici quelque chose qui ne soit pas de leur goût, la sincerité avec laquelle j'écris doit bien moins m'attirer leur indignation, que me servir d'excuse auprès d'eux.

Et certes, soit que l'erreur m'ait aveuglé comme beaucoup d'autres, ou qu'un travail plus certain m'ait conduit à la verité, il est toujours tres - assuré que bien des gens auront cét avantage, qu'à l'avenir ils se retireront & des dépenses inutiles qu'ils font par des travaux infructueux, & de la perte du temps qui leur doit être si précieux & si cher.

La methode que je me suis proposée pour faire un Ouvrage si excellent & si beau, est toute differen-

te de celle que les autres ont suivie. Dans ce chemin si glissant & qui conduit tant de personnes au précipice, j'ai pour guides le sçavant Paracelse, & le fameux Basile Valentin, encore mille fois plus docte & plus instructif que luy.

J'avois déjà résolu de disposer des vaisseaux ; j'avois commencé la preparation du Mercure, suivant la doctrine de Philaette, par plusieurs lotions & triturations ; je dissolvois & purgeois des Métaux avec des Vinaigres & des Eaux fortes, lorsque par un bonheur inopiné, il me tomba entre les mains un Livre intitulé : *Le Cabinet Hermetique*. Je lus ce Livre avec une avidité extraordinaire, sans y rien comprendre : mais après avoir reconnu que Paracelse ne s'estoit point ressouvenu des choses que l'on avoit confié à sa bonne foy, je commencé d'examiner avec plus d'exactitude la nature des Métaux, & de la conferer avec les experiences que les autres en avoient déjà fait. Enfin l'esprit plus éclairé qu'auparavant, je m'appre-

6 Le Chemin du Ciel

çû que personne ne suivoit le vray chemin, & que tout le monde perdoit son temps & son argent : Je résolus de prendre une route toute differente, & de suivre celle que cét Adepté avoit inutilement recommandé à nôtre Paracelse. Laisant donc à part tous les sentimens differens, je me suis proposé cette regle certaine avec laquelle je puisse heureusement parvenir à la fin de ma carriere.

Que la Pierre des Philosophes doit être faite en trois ou quatre jours.

Que la dépense ne doit point excéder la somme de trois ou quatre florins.

Et qu'enfin un seul creuset ou vaisseau de terre suffit.

Et j'estime qu'il faut rejeter toutes les propositions qui ne s'accorderont pas avec ces trois Aphorismes. Prévenu de la sorte, Basile

Valentin m'a esté d'un grand secours, car après avoir fait représenter un creuset dans ses premières clefs, il ordonne de continuer par cette voye, & de laisser là tous autres vaisseaux, le feu de lampe, de fien de Cheval, de cendre, de sable, & de flâmes ; & d'appliquer son esprit aux plus profonds mysteres de l'Art.

Après quelques legeres épreuves, je me suis trouvé plus éclairé qu'auparavant, & j'ay commencé de voir plus que je n'esperois : Oüy, j'ay veu, mais par un travail & une application d'esprit toute extraordinaire ; j'ay veu, dis-je, des choses que jamais, je pense, personne n'a veu, même en dormant & en songe. J'en ai expliqué quelques choses dans mon Traité intitulé : *Des Evenemens imprévus & fortuits*, que je repeterai ici succinctement ; & même j'y en ajoûteray beaucoup d'autres, pour donner quelque lumière aux Curieux.

J'ay dit que c'estoit un *Ouvrage de trois ou quatre jours* ; mais s'il faut parler plus exactement, il y en a un

8 *Le Chemin du Ciel*

qui n'est que *de trois heures*, car l'Ouvrage est double & partagé en deux, comme celui que l'on appelle, *la Pierre des Philosophes*. Et c'est en effet une grande erreur & fort frequente parmy les Chymistes, de dire que la Pierre Philosophale n'est telle que quand elle est absolument parfaite ; c'est-à-dire, quand avec le ferment de la Lune ou du Soleil, elle est preparée par la multiplication. Car il y en a une autre qui est imparfaite, que Basile appelle, *Tout en tout*, & dont il donne la methode dans ses dix premieres clefs, dans l'onzième le moyen de l'augmenter, & dans la douzième son entiere multiplication. Je l'appelle imparfaite, si on la compare avec l'autre qui est tres - parfaite ; mais qui cependant est parfaite de foy & de sa nature : ce que je prouverois facilement par les autoritez de Bernard Trevisan, & des autres Adeptes qui en ont écrit.

Ce premier Ouvrage est donc appelé, *L'Oeuvre de trois heures, & de trois jours aussi*, mais de trois jours

mon Or frangible , à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes; & par une methode secrete j'en separay mon Or tres-pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est-ce une si grande, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre & de Sel nitre, & de faire fondre tout cela dans un creuset ; & l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent?

Que si quelqu'un s'imagine demeurer dans l'erreur , parce que je ne luy enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosophale, & sans quoy à la verité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier, & je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voye veritable que la nôtre, & qui se fasse ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner

* *

quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajouteray une experience qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cet Art.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, & celle d'Argent sur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez ensuite votre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre aussi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que si vous placez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus ; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans sa fusion emporte l'Or, & le volati-

lise. Par ce moyen l'on peut avoir *un Or potable*, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeller *le veritable Or potable des Philosophes*.

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis present au Serenissime Electeur Frederic Guillaume mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduisoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien préparé contient donc *le veritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & son Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystere dans la preparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même maniere que nos Villageois font avec du Lait, le Beurre & le Fromage : Nôtre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le regule, estant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soufre rouge ; & ce soufre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vitriol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande

luy-même) que c'estoit que le Vitriol, sinon un Soufre? Et l'Antimoine, sinon le Mercure? Presentement l'on conçoit bien ce que c'est que l'Antimoine & le Vitriol des Philosophes; & c'est-là un secret des plus importans: que si vous l'ignorez, tout vôtre travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choses, mais l'entrée est difficile: je vous aideray autant qu'il me sera possible; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler toujours jusqu'à la fin de sa carrière: afin donc de jouir un jour des fruits des Hesperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur est la premiere matiere qui est si ardemment desirée, & recherchée avec tant de soin de beaucoup de gens; c'est-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aérienne, merveilleusement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & plusieurs fois ailleurs *dans mes*

* * iij

Evenemens imprévus. Cette matiere est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur sèche de leur Terre.

Voilà ce qui produit nôtre matiere seconde, nôtre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remedes que Basile Valentin m'a indiquéz dans son Char Triomphal de l'Anrimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les véritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglifes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulièrement consacré à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulièrement dédié. C'est donc le Coq qui est le signe & la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toujours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur esprit ; & cependant le Mercure est leur *Tout* : mais pendant qu'ils cherchent ce *Tout* dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le veritable & simple Mercure des Philosophes, est donc celuy duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aërien, chaud, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soufre & Sel philosophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent & s'unissent tous deux en regule, & que les feces & ordares en sont rejettées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Roy entre dans son Bain Philosophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meurt, qu'il s'y vivifie ; & qu'é-

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par *monner*.

Vous avez sans doute veu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coûtume de penetrer tous les membres du corps, & de les vivifier, estant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matiere volatile.

Quoy, le regule n'est-il pas volatil ? fixez - le, & il sera mort.

Mais

Philosophiques, comme je diray dans la suite.

Le second Ouvrage est achevé dans l'espace de trois ou quatre jours naturels ; & ce tresor immense qui est recherché par les hommes avares avec tant de travaux & de dépenses, peut estre acquis en ce peu de temps, soit au blanc, soit au rouge : car la difference du ferment, ou si vous voulez, l'addition du soufre de l'Or ou de l'Argent à nôtre premiere Pierre, acheve & perfectionne la seconde.

Pout ce qui regarde le temps, ce qu'en a dit Peracelse est tres-veritable. *Les Philosophes*, dit-il, *s'entendent bien quand ils parlent des temp.* Tout le monde se trouve ici extrêmement embarrassé, & comme au milieu des tenebres. Faisons nos efforts pour les dissiper, & pour découvrir des choses qui semblent estre enfoncées dans des abîmes impenetrables.

L'Année des Philosophes n'est autre chose que le tour que fait le Soleil Philosophique, quand par le

10 *Le Chemin du Ciel*

Zodiaque il parcourt la Terre.

Le Mois Philosophique, est celuy de la Lune.

La Semaine, celuy des Sept Planettes.

Et le Jour, celuy de la lumiere & des tenebres.

Le Monde, est la matiere même.

Le Zodiaque qui contient les douze Signes Celestes, represente les douze Travaux de l'Hercule Philosophique, que j'ay montré dans mon *Traité des Evenemens imprévus*, estre le Soleil; c'est-à-dire, l'acide, dont le cours acheve l'An Philosophique, pendant que la matiere est en fusion dans le vaisseau.

La Lune est l'alcali, dont le cours penetre toute la matiere fonduë: & se joignant avec son frere le Soleil, elle acheve le Mois sinodique.

La Semaine nous est expliquée par Basile Valentin dans ses six premieres clefs, excepté qu'il ne parle point du Mercure que Philaette a ajouté de son chef & de son autorité.

La premiere clef nous désigne

Saturne, l'Eau & la Terre ; la deuxième, Jupiter, l'Air & le Feu ; la troisième, Mars ; la quatrième, la Lune ; la cinquième, Venus ; la sixième, le Soleil tres-parfait, & l'union intime des quatre Elemens. Notre Roy, dit-il, dans sa premiere clef passe par six maisons differentes, & se repose dans la septieme. Lors donc que la matiere est fonduë dans le vaisseau peu à peu par la force de son esprit, elle se purge entierement ; c'est de là qu'elle devient son propre vinaigre, de la même maniere que les Métaux ont coûtume d'estre formez dans les Mines : car d'abord l'Esprit Mercuriel se coagule, se resserre & s'endurcit en Saturne. Ce qui fait dire ailleurs à nôtre Auteur : *Il n'y a que le Saturne qui fixe le Mercure.* Le Saturne estant purgé par une autre circulation, devient Jupiter : de celui-là se fait Mars, ensuite la Lune, puis Venus, & enfin le Soleil ; c'est à-dire, l'œuvre parfait.

Par ce même circuit le Jour des Philosophes se fait voir : car ce

qui est écrit de la creation du grand Monde, *les tenebres estoient sur la Terre*, est expliqué bien au long dans mon Traité dont j'ay déjà parlé cy-dessus, comme aussi cét endroit où il est dit : *La lumiere fut faite le premier jour*. Il faut faire voir la verité par quelque experience.

Broyez de l'Antimoine dans un mortier Philosophique, & le criblez ; c'est-à-dire, faites fondre l'Antimoine dans un creuset, en remuant & frappant le creuset, le regule tombera au fonds ; & si vous travaillez comme il faut, vôtre regule se trouvera étoilé dès la premiere fusion. Ainsi d'abord vous aurez la lumiere après les tenebres, & une lumiere celeste, si par le moyen du petit Commentaire suivant que je vous donne, & qui vous ouvrira *le Ciel Chymique*, vous pouvez comprendre ce que c'est que *le Ciel* ; car ce Ciel étendu colore les Campagnes de pourpre, & l'on y reconnoist les Astres & le Soleil.

Mais bien loin d'estre déjà au Midy, à peine le jour commence-

et-il de paroître ; car nôtre Hercule espere qu'après que les tenebres dans lesquelles il s'est comme enseveli , seront dissipées, il jouïra de cette éclatante lumiere du Midi. C'est de là que les Poëtes l'ont appelé, *leur Cahos* ; car c'est dans l'Antimoine que toutes choses estant premierement confuses, se separent & se divisent par la seule fusion : en telle sorte que vous croiriez facilement qu'Ovide auroit pris de là le sujet de ses Metamorphoses.

L'on voit aussi tres-clairement que l'on ne peut pas se servir d'un vaisseau de verre pour la preparation de la matiere, mais d'un creuset ou d'un vaisseau de terre qui résiste au feu ; & que le feu doit estre égal, non pas comme celui de lampe, mais comme celui qui se trouve joint au Mercure, lequel se parfait & s'acheve par un mouvement égal & continuel : Et quant aux autres feux, il faut les interpreter d'une autre maniere que le vulgaire a coûtume de faire.

Ainsi l'on commencera de com-

prendre ce que c'est que la *Circulation*, la *Sublimation*, la *Trituration*, la *Digestion*, & toutes les autres *Operations Chymiques* ; combien elles sont différentes de celles du vulgaire ; & avec quelle facilité & en bien peu de temps elles peuvent estre executées. L'on entendra aussi le sens de l'Enigme de Hermès, quand il commande de faire que les choses supérieures deviennent inférieures, & les inférieures supérieures : de même, ce que c'est que le Vent porte dans son ventre, & dont le Soleil est le pere, & la Lune la mere. Et vous n'ignorerez plus quelle est cette Eau sèche qui ne mouille point les mains.

Et vous enfin qui que vous foyez, & qui doutez encore de ce que je vous dis, fondez seulement de l'Anrimoine, & appliquez-vous à voir exactement ce qui se passe ; vous y verrez toutes ces choses, vous y verrez les *Colombes de Philaette*, vous y entendrez le chant des *Cygnés de Basile*, & vous y verrez cette *Mer des Philosophes*, que j'ay expli-

qué plus au long dans mon *Traité des Evenemens fortuits & imprévus.*

Il faut presentement vous parler de la dépense qu'il convient faire : Pour moy qui prefererois la connoissance de la Pierre Philosophale, sans esprit d'en profiter, à cette même Pierre tingente à l'infini, je ne pretends pas souffrir les reproches secrets de ceux qui me voudroient croire capable de profiter des travaux d'autrui. C'est pourquoy puisque la divine Bonté m'a formé, de sorte que je suis content du peu de biens que j'ay, je ressens une joye bien plus parfaite & plus grande, quand dans l'entiere sincerité de ma confiance je montre aux autres comme avec le doigt, le chemin de s'enrichir.

Faites fondre, comme j'ay dit, de l'Antimoine, & en faites un regule étoilé, sans y mêler de Mars, car nôtre Roy entre seul & sans satellites dans la Fontaine; alors vous aurez toutes choses : j'ay beaucoup dit, *vous aurez tout, & rien.*

Pour vous faire voir que le Mars

ne doit point entrer dans la composition du regule, voicy une experience qui vous en convaincra. Faites fondre du regule d'Antimoine & de Mars, jetez-y la moitié de son poids de Lune; & quand toutes ces choses seront bien fonduës, versez le tout dans de l'Eau-forte; alors vous verrez une poudre noire qui se précipitera au fonds, telle que Becker a trouvée dans sa Miniere sablonneuse: Et cette poudre, quelque industrie que vous ayez, & quelque artifice dont vous vous serviez, ne peut se fondre en Or, parce que c'est du Mars tout pur. Ceux-là donc se trompent grossièrement qui croient qu'en la composition du regule, il n'y entre que l'Esprit sulphureux de Mars. J'en ai fait l'épreuve avec l'Or tres-pur: Je mis dans une coupelle vingt grains d'Or; lorsqu'ils furent fondus, j'y jettay peu à peu du regule de Mars, & je retiray trente grains d'Or: & ainsi mon Or estoit augmenté du tiers, après avoir résisté à l'épreuve du feu. Mais je trouvay
mon

mon Or frangible , à cause des parties de Mars qui s'y estoient jointes ; & par une methode secrete j'en separay mon Or tres-pur au même poids que j'avois mis.

Mais pour revenir à la dépense qu'il faut faire ; en est-ce une si grande, que de prendre une livre d'Antimoine, une demie livre de Tartre & de Sel nitre, & de faire fondre tout cela dans un creuset ; & l'ayant purgé jusqu'à ce que l'étoile paroisse, y joindre une partie d'Or ou d'Argent ?

Que si quelqu'un s'imagine demeurer dans l'erreur , parce que je ne luy enseigne pas le peu qui reste pour parvenir à la Pierre Philosophale, & sans quoy à la verité tout ce que j'ay dit est inutile ; qu'il songe qu'on n'enseigne jamais toutes choses à la fois dans un même temps ; un jour viendra auquel je découvriray le mystere entier , & je feray connoistre qu'il n'y a point d'autre voye veritable que la nôtre, & qui se fasse ni plus promptement, ni à moins de frais. Et pour donner

* *

quelque satisfaction à l'empressement qu'on pourroit avoir, j'ajouteray une experience qui luy facilitera le moyen de porter son esprit à la recherche plus profonde de cet Art.

Faites un regule de Mars, & d'Or ou d'Argent ; prenez une partie de l'un & de l'autre, & mettez celle d'Or sur une piece d'Argent, & celle d'Argent sur une piece de Cuivre ; faites rougir ces pieces-là sur une tuile, l'Antimoine s'exhalera ; vous trouverez ensuite votre piece d'Argent teinte & penetrée d'une tres-haute couleur rouge, & celle de Cuivre aussi teinte & penetrée de couleur d'argent. Que si vous placez sur une tuile une piece d'Argent, sur laquelle soit le regule d'Or, & que vous mettiez une autre piece d'Argent un peu au dessus, en sorte qu'elle la couvre sans la toucher, ni qu'il tombe de la cendre dessus ; la piece d'Argent qui sera la plus haute deviendra de couleur d'or, par le moyen du regule Solaire, qui dans la fusion emporte l'Or, & le volati-

life. Par ce moyen l'on peut avoir un Or potable, bien plus parfait que le vulgaire : ce que l'on peut appeller *le veritable Or potable des Philosophes*.

J'ay fait voir à mes Amis deux de ces pieces d'Argent & de Cuivre, que j'avois tres-belles & tres-parfaites ; & m'en allant en Italie, passant à Berlin, j'en fis présent au Serenissime Electeur Frederic Guillaume mon souverain Seigneur, qui estoit tres-curieux des choses rares.

Je passe plus outre, & je diray une chose qui n'est pas moins remarquable. J'ay fait fondre du Plomb, & y ai jetté une partie de regule Solaire ; j'ay veu, non sans admiration, que ce Plomb ne se réduisoit point en scories, quoy que je l'aye tenu long-temps au feu : au contraire, il me paroissoit comme purgé de ses impuretez, & en quelque maniere changé ou transmué.

Ce regule bien préparé contient donc *le veritable Or potable des Philosophes*, qui est avidement bû, non pas par des Hommes comme nous,

* * ij.

mais par l'Homme Chymique, & par les Animaux ; & son Mercure intimement joint à l'Or & à l'Argent, donne l'amalgame Philosophique.

On peut encore observer un autre mystere dans la preparation, c'est le Beurre d'Antimoine philosophique. La comparaison que fait Basile Valentin dans son Char Triomphal de l'Antimoine, se peut justement rapporter ici, quand il dit que la Pierre des Philosophes se fait de la même maniere que nos Villageois font avec du Lait le Beurre & le Fromage : Nôtre Vache, c'est l'Antimoine, dont le lait, qui est le regule, estant agité, donne le beurre, qui n'est autre chose que le soufre rouge ; & ce soufre est un vray beurre d'Antimoine. Pour le reste, chacun le peut facilement expliquer.

Mais quelqu'un me pourra dire que Basile Valentin veut que l'on prenne le Vatriol pour faire la Pierre, & non pas l'Antimoine. Mais que pensez-vous (comme il demande

luy-même) que c'eſtoit que le Vitriol, ſinon un Soufre? Et l'Antimoine, ſinon le Mercure? Preſentement l'on conçoit bien ce que c'eſt que l'Antimoine & le Vitriol des Philoſophes; & c'eſt-là un ſecret des plus importans: que ſi vous l'ignorez, tout vôtſe travail devient inutile. Il y a encore beaucoup d'autres choſes, mais l'entrée eſt difficile: je vous aideray autant qu'il me ſera poſſible; & comme fit autrefois le Soleil dans la Fable, nous avertirons nôtre Phaëton de craindre & de trembler touſjours juſqu'à la fin de ſa carrière: afin donc de jouir un jour des fruits des Heſperides, je commenceray par le principe.

L'Antimoine tres-pur eſt la premiere matiere qui eſt ſi ardemment deſirée, & recherchée avec tant de ſoin de beaucoup de gens; c'eſt-à-dire, que dans l'Antimoine il y a cette humidité aërienne, merveilleuſement mêlée de chaleur, dont j'ay parlé au commencement & pluſieurs fois ailleurs *dans mes*

** iij

Evenemens imprévus. Cette matiere est disposée & gouvernée par les rayons du Soleil & de la Lune des Philosophes dans leur Mer, & est conjointe avec la chaleur sèche de leur Terre.

Voilà ce qui produit nôtre matiere seconde, nôtre Homme Chymique, dont j'ay promis d'expliquer les maladies, & de luy rendre sa parfaite santé, par le moyen des remedes que Basile Valentin m'a indiqué dans son Char Triomphal de l'Anrimoine, si Dieu m'accorde un loisir suffisant.

Vous avez ici l'Oeuf qui contient & renferme le blanc & le jaune, d'où il doit un jour éclore un petit Coq, qui par son chant agreable réveillera du matin les véritables Amateurs de la Chymie.

Je crois que peu de gens ont manqué d'observer, que parmy les Hieroglifes des Dieux de l'antiquité, le Coq est particulièrement consacré à Mercure. Albricus dans son petit Traité des Images des Dieux, dit ce peu de mots parlant

du Mercure : Il y avoit devant luy un Coq qui luy est particulièrement dédié. C'est donc le Coq qui est le signe & la marque du Mercure, que les Chymistes vulgaires ont toujours à la bouche, rarement entre les mains, & jamais dans la meditation de leur esprit ; & cependant le Mercure est leur Tout : mais pendant qu'ils cherchent ce Tout dans le Mercure vulgaire, ils n'y trouvent jamais rien.

Le veritable & simple Mercure des Philosophes, est donc celui duquel j'ay dit cy-devant qu'il est humide, aérien, chaud, esprit volatil, l'hermaphrodite d'Ovide, l'acide, & l'alcali volatil ; le Mercure double joint avec le Soufre & Sel philosophique, ou avec l'acide & l'alcali fixe : ce qui se fait lorsqu'ils se joignent & s'unissent tous deux en regule, & que les feces & ordures en sont rejetées. Mais il n'est pas encore pur, il faut que le Roy entre dans son Bain Philosophique, & qu'il s'y lave ; qu'il y meurt, qu'il s'y vivifie ; & qu'é-

tant revêtu de son Manteau de pourpre, il monte sur son Trône.

Accourez donc ici, vous Chymistes Mercuriels, qui me rompez incessamment les oreilles avec vos fixations & coagulations du Mercure vulgaire ; apprenez de ce que je vous ai dit, ce que c'est que le Mercure Philosophique, sa fixation, sa coagulation, sa précipitation, sa sublimation, & sa revivification : mais apprenez auparavant ce que les Philosophes entendent par *mourir*.

Vous avez sans doute veu quelquefois des morts ou des mourans ; n'avez-vous pas remarqué que l'esprit chaud volatil qui avoit coutume de pénétrer tous les membres du corps, & de les vivifier, étant une fois éteint, le sang se resserre & se coagule dans le cadavre : De même la mort, suivant les Philosophes, n'est autre chose que la coagulation & fixation de la matière volatile.

Quoy, le *regulé* n'est-il pas volatil ? fixez - le, & il fera mort.

Mais

Mais un cadavre est-il en état d'entrer dans une nouvelle habitation ? & ne demeure-t-il pas dans son sépulcre en paix & en repos éternel, comme j'ay lû plusieurs fois sur les Inscriptions des vieux Tombeaux, jusqu'à ce que par une Puissance divine il ressuscite ? De même rien de fixe n'entre dans les autres corps métalliques. Rendez la vie à ce corps ; c'est-à-dire, de fixe qu'il estoit devenu, faites qu'il devienne volatil tout de nouveau ; alors il entrera facilement. Il y a (dit le Poëte) une chaleur & un esprit vital dans le corps qui nous abandonne à la mort.

Enfin, de quelle couleur sont les Corps morts ? Suivant les Poëtes, la mort est violette, ou plutôt noire ; Et la vie n'est-ce pas une blancheur comme la lumière ? Vous sçavez donc ce que c'est que les Philosophes veulent dire par *noircir* & par *blanchir*. Mais quoi, y a-t-il quelqu'un qui ignore ce que c'est que le parement blanc des Anges & les Enfans qui ont à peine l'usage

de la raison, les connoissent bien quand ils les voyent peints avec des aîles. Que s'ils ont des aîles, ces Esprits sont donc volatils.

Allez, & vous retirez presentement, vous qui cherchez avec une application extrême vos diverses couleurs dans vos vaisseaux de verre. Vous qui me fatiguez les oreilles avec vôtre noir Corbeau, vous êtes aussi fous que cét Homme de l'antiquité, qui avoit coûtume d'applaudir au Théâtre, quoy qu'il fust seul, parce qu'il s'imaginait toujours avoir devant les yeux quelque spectacle nouveau. De même en faites-vous, lorsque versant des larmes de joye, vous vous imaginez voir dans vos vaisseaux vôtre blanche Colombe, vôtre Aigle jaune, & vôtre Fayfan rouge : Allez, vous dis-je, & vous retirez loin de moy, si vous cherchez la Pierre Philosophale dans une chose fixe ; car elle ne penetrera pas plus les corps métalliques, que feroit le corps d'un homme du monde les murailles les plus solides.

Nous lisons dans l'Ecriture sainte que l'Ange ouvrit les portes de la prison quand il en voulut tirer saint Pierre ; mais il ne luy fut pas necessaire de les ouvrir pour y entrer. Nous lisons aussi que JESUS-CHRIST entra dans l'Assemblée des Apôtres les portes du lieu estant fermées ; mais ce fut après sa Resurrection glorieuse. Apprenez donc par ces exemples, ce que le raisonnement n'a pû jusqu'à present vous persuader. Voulez-vous quelque chose de plus ?

Pourquoy, je vous prie, enveloppez-vous votre poudre dans de la Cire, quand vous voulez faire projection ? pourquoi faites-vous chauffer votre Mercure, ou fondre votre Plomb, avant que d'y jeter votre poudre ? pourquoy donnez-vous un bon feu de suppression à votre creuset, pendant que le feu est fort doux par le bas ? Et pourquoy enfin continuez-vous avec un soufflet d'entretenir ce feu assez fort pendant une demie heure, si ce n'est afin que votre matiere volatile

*** ij

penetre promptement le Mercure ou le Saturne, & ne s'envole pas avant la transmutation ?

Voilà ce que j'avois à vous dire des Couleurs, afin qu'à l'avenir vous quittiez vos travaux inutiles ; à quoy j'ajouteray un mot touchant l'odeur.

La Terre est noire ; l'Eau est blanche ; l'air plus il approche du Soleil, & plus il jaunit ; l'aëther est tout-à-fait rouge. La Mort de même (comme il est dit) est noire, la Vie est pleine de lumiere : plus la lumiere est pure, plus elle approche de la nature Angelique, & les Anges de purs Esprits de feu. Maintenant l'odeur d'un mort ou d'un cadavre, n'est-elle pas fâcheuse & desagrecable à l'odorat ? Ainsi l'odeur puante chez les Philosophes dénote la fixation : au contraire, l'odeur agreable marque la volatilité, parce qu'elle approche de la vie & de la chaleur.

Plutarque rapporte en certain endroit, que l'odeur qui sortoit des habits d'Alexandre le Grand lors-

qu'il avoit fait quelque exercice violent, estoit fort agreable. Ainsi plus l'air est pur & chaud dans un pays, & plus les herbes qui y croissent sont odoriferantes. L'Arabie heureuse nous en fournit des preuves certaines : l'art imite tellement la nature, que les excremens les plus puants du corps humain deviennent un tres-agreable parfum, par une simple digestion & par le secours d'un feu proportionné. Qu'est-ce que la Civette ? Nous avons donc besoin du secours du feu. Basile & les autres Adeptes ont plusieurs sortes de feux : car il y a un *feu celeste*, & un *feu terrestre*; celui-ci est de l'esprit volatil, celui-là du corps fixe ; l'un du Soleil superieur, l'autre du Soleil inferieur, comme parle Sendivogius, & comme dit Cicéron, tel est celui qui se trouve renfermé dans le corps des Animaux, & qu'on appelle feu vital & salutaire, lequel conserve toutes choses, les nourrit, augmente, soutient, & les rend capables de sentiment : Mais ce que

*** iij

sans doute vous admirerez , c'est qu'il y a un *feu froid* , aussi-bien qu'un *feu chaud*. Ce feu froid est mercuriel , volatil & féminin. Le feu chaud est sulfureux , fixe & mâle. Il y a encore d'autres feux que ceux-là , ce sont ceux qui sont cachez dans la matiere , que les Chymistes vulgaires croient estre externes ; & c'est ce qui les trompent. Basile en discourt bien au long.

Il y aussi des feux externes , entre lesquels il y a le feu *du jugement dernier* ; c'est-à-dire , le feu de l'épreuve qui se fait par le Saturne à la coûpelle : c'est pour cela que Basile l'appelle , *Le souverain Juge* , comme il est au Ciel le Planette le plus éloigné & le plus élevé sur nos têtes.

Il y a encore le *feu d'Etna* ou *infernai* , dont je vous parleray ailleurs , de crainte de vous fatiguer par une trop longue lecture : Et pour vous rafraîchir un peu , je vous offre du Vinaigre , mais *du Vinaigre distillé tres-aigre* , avec

lequel vous pourrez (quand bon vous semblera) preparer la teinture du Corail ; c'est-à-dire, *l'acide* ou *le soufre fixe* : ou bien vous preparerez les Perles, c'est-à-dire *l'alcali*, & vous boirez pour vous fortifier du Vin ou *Esprit de Vin antimonial*. Si vous preferez à tout cela la Medecine universelle, vous pourrez la prendre avec le Baume philosophique ; il n'y a point d'autre liqueur *alcaëst*, dissolvant toutes choses sans perte ni diminution de ses forces : c'est *l'Alcaëst de Paracelse*, tout Esprit, *Eau celeste*, & nôtre *Eau forte*, &c.

Sur la fin de l'Automne nous boirons du Nectar & de l'Ambrosie renfermé dans le Ciel Chymique, mais philosophiquement, & dont à peine on a jetté les premiers fondemens. Qui que vous soyez qui lisez cecy, je souhaite que vous en profitiez, en vous disant adieu.

*A AMSTERDAM, le jour
suivant des Kalendes de Septembre
de l'Année 1688.*

